



جامعة يحيى فارس المدية  
مخبر تعليمية اللغة والنصوص (م.ت.ل.ن)

---

Université Yahia FARÈS Médéa  
Laboratoire de Didactique de la Langue et des Textes  
(L.D.L.T.)

---

## Entre écriture et lecture : quelle approche pour le texte polyphonique ?

Ledia DEMA  
Université de Lyon Lumière 2

---

**Revue Didactiques**

**ISSN 2253-0436**

**Dépôt Légal : 2460-2012**

**EISSN : 2600-7002**

**Volume 06N° 02Juillet–Décembre 2016/pages 106-123**

---

**Référence : DEMA Ledia, «Entre écriture et lecture : quelle  
approche pour le texte polyphonique ?», Didactiques  
Volume 06 N° 02juillet–Décembre 2016,pp.106-123,**

**<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/300>**

---

## **Entre écriture et lecture : quelle approche pour le texte polyphonique ?**

**Ledia DEMA**  
**Université de Lyon Lumière 2**

### **Abstract:**

*Our proposed contribution is in keeping with the perspective of the field of semiotics by taking up the question "What semiotics for the literary text?"*

*With an object of study such as the literary text, we immediately position ourselves within the framework of literary enunciation, and obviously within that of written enunciation, in the sense defined by Benveniste; an enunciation that "moves on two levels: the writer enunciates himself by writing, and within his writing, he makes individuals enunciate themselves". (Benveniste, PLG II, p.88)*

*In order to address the main question that will be the subject of our paper, we will propose a corpus analysis, through which we will attempt to clarify, as the semiotic approach requires, the conditions for the capture and production of meaning.*

*First, we intend to briefly review the four main axes favoured by semiotics, i.e.:*

- *The narrative dimension,*
- *The passionate dimension*
- *The figurative dimension*
- *The enunciative dimension.*

*In a second phase, we will focus solely on the enunciative dimension, which frames and governs the following dimensions through discourse. The corpus we propose to analyse is taken from "Chronicle of the Stone City", by Ismail Kadare, a contemporary Albanian author. This work is a fictionalized autobiography. It is characterised by a homodiegetic and extradiegetic narrator. But the instance of enunciation is not homogeneous throughout the novel. The selected corpus reflects this diversity. This will be an opportunity for us to compare the different types of discourse that are juxtaposed in the novel (first-person narrative, collage, chronicle fragments, etc.) and that are of interest from the point of view of enunciation.*

*From this corpus, we will work on enunciation and narrative position. How does the discourse construct a complex position of the narrator?*

*Then, we will try to model these modes of narrator presence. How do they say something about enunciation? In what way is narrative fragmentation a particular case of the strategies of the enunciator?*

*In this way, we will attempt to contribute to the debate on enunciative positions in literary enunciation by questioning the contribution of the notion of enunciation to the structuring of meaning in a text.*

### **Résumé :**

*Notre proposition de contribution s'inscrit dans la perspective du champ d'intervention de la sémiotique en reprenant notamment la question « Quelle sémiotique pour le texte littéraire ? ».*

*Avec un objet d'étude comme le texte littéraire, nous nous positionnons tout de suite dans le cadre de l'énonciation littéraire et bien évidemment dans celui l'énonciation écrite, au sens défini par Benveniste ; énonciation qui « se meut sur deux plans : l'écrivain s'énonce en écrivant, et à l'intérieur de son écriture, il fait des individus s'énoncer ». (Benveniste, PLG II, p.88)*

*Dans le but de traiter de la question principale qui fera l'objet de notre communication, nous allons proposer une analyse de corpus, par l'intermédiaire de laquelle nous tenterons d'éclaircir, comme le veut la démarche sémiotique, les conditions de saisie et de la production du sens.*

*Dans un premier temps, nous entendons reprendre brièvement les 4 axes principaux que la sémiotique a privilégiés, c'est-à-dire :*

- *La dimension narrative,*
- *La dimension passionnelle*
- *La dimension figurative*
- *La dimension énonciative.*

*Dans un deuxième temps, nous allons nous consacrer à la seule dimension énonciative, qui encadre et régit, par la mise en discours, les dimensions suivantes. Le corpus que nous nous proposons d'analyser a été tiré de « Chronique de la ville de pierre », d'Ismail Kadaré, auteur contemporain albanais. Cet ouvrage est une autobiographie romancée. Il est caractérisé dans son ensemble par un narrateur homodiégétique et extradiégétique. Mais l'instance de l'énonciation ne se présente pas de façon homogène dans tout le roman. Le corpus ainsi sélectionné rend compte de cette diversité. Ce sera pour nous l'occasion de comparer les différents types de discours*

*qui sont juxtaposés dans le roman (récit à la première personne, collage, fragments de chronique, etc.) et qui présentent de l'intérêt du point de vue de l'énonciation.*

*A partir de ce corpus, nous travaillerons sur l'énonciation énoncée et la position narrative. Comment le discours construit une position complexe du narrateur ? Ensuite, nous chercherons à modéliser ces modes de présence du narrateur. Comment disent-ils quelque chose de l'énonciation ? De quelle façon la fragmentation narrative est un cas particulier des stratégies de l'énonciateur ?*

*Nous tenterons ainsi de participer au débat sur les positions énonciatives dans l'énonciation littéraire en nous interrogeant sur la contribution de la notion d'énonciation à la structuration du sens dans un texte.*

*Notre communication s'inscrit dans la perspective de ce colloque en reprenant notamment la question « Quelle sémiotique pour le texte littéraire ? »*

*En effet, la mise en oeuvre des concepts, des modèles et des procédures sémiotiques est soumise dans le contexte de la création littéraire à la singularité du texte. Résultant d'une énonciation particulière, le récit littéraire invite à adapter les stratégies d'analyse. Ainsi, les différentes dimensions du discours que la sémiotique a privilégiées dans l'oeuvre littéraire : énonciative, figurative, narrative et passionnelle s'y articulent à chaque fois de manière spécifique.*

*L'objectif de cette communication sera de réfléchir plus particulièrement sur une approche sémiotique adaptée à un textelittéraire qui présente une particularité énonciative. Nous nous proposons de travailler sur la construction du sens dans *Chronique de la ville de pierre* d'Ismail Kadaré, auteur contemporain albanais. Cet ouvrage se présente sous la forme d'un roman polyphonique en raison du morcellement du texte et de son instance d'énonciation.*

Notre communication se déroulera en deux temps : tout d'abord nous verrons certains choix que l'énonciateur peut faire dans un textelittéraire en fonction de l'effet qu'il veut produire ; choix dont nous verrons ensuite une illustration à travers l'analyse de corpus que nous proposerons.

Dans le cadre de ce travail, nous tenons à souligner que nous allons nous consacrer à la seule dimension énonciative car il nous semble qu'elle est la plus appropriée dans l'étude des textes polyphoniques. Liée à la position du sujet, cette dimension peut rendre compte de l'organisation du sens dans un texte en apparence fragmentaire.

Dans cette dimension, le sujet est présupposé par la manifestation du discours ; il peut être reconstituable à partir des traces qu'il y dépose et il peut être accessible à travers les instances de délégation qui en simulent la présence à l'intérieur du texte ( p.ex. : le narrateur, l'observateur, les interlocuteurs ) ; Le sujet d'énonciation peut enfin être repérable par des opérations énonciatives comme le débrayage et embrayage, la focalisation, le point de vue et la perspective.

### **Les choix de l'énonciateur**

La conception sémiotique du discours est envisagée comme une interaction entre production (par un sujet énonciateur), d'une part, et saisie (ou interprétation, par un autre sujet énonciateur) d'autre part. Les stratégies que l'énonciateur met donc en place dans un texte littéraire sont évidemment à examiner dans le cadre de la relation qu'il entretient avec son énonciataire.

En effet, selon Ducrot, ce qui est important pour la compréhension d'un texte, ce sont non seulement les indications que le premier apporte au deuxième, mais « tout autant les manœuvres auxquelles il le contraint, les cheminements qu'il lui fait suivre ». (Cité par Adam 1990 : p.186)

Un large éventail de choix énonciatifs dépend de l'énonciateur en fonction de l'effet recherché. Les artifices organisateurs du récit s'organisent aussi bien au niveau général qu'au niveau local : moyennant lesquels l'auteur parvient à « contrôler son lecteur », de façon à lui faire partager son système de valeurs.

Ainsi, la disposition textuelle constitue au niveau global, une stratégie de l'énonciateur. Souvent, une nouvelle forme

textuelle correspond à un changement de point de vue et vice versa, commençons à le voir dans notre corpus.

Au niveau local, nous pouvons citer trois techniques :

**1.** Le changement de perspective et de point de vue, c'est-à-dire la relation du narrateur à l'histoire qu'il raconte.

Greimas et Courtés définissent la perspective comme l' « ensemble de procédés utilisés par l'énonciateur pour faire varier l'éclairage, c'est-à-dire pour diversifier la lecture que fera l'énonciataire, du récit ». Le choix de perspective détermine l'ordre des valeurs mises en scène dans le texte. Chaque perspective est porteuse d'une certaine représentation du sens.

**2.** La condensation ou l'expansion de l'information narrative qui est faite en fonction des valeurs thématiques auxquelles l'énonciateur veut faire adhérer l'énonciataire : passer ainsi d'un plan d'ensemble à un gros plan est une manière d'attirer sur celui-ci toute l'attention de l'énonciataire, de lui montrer l'importance que l'énonciateur lui veut attribuer.

**3.** Le choix d'un pronom personnel. Selon, Glowinski, « les structures de signification du récit non personnel où les personnages sont évoqués par le moyen du pronom de la troisième personne « il » (...), sont radicalement différentes de celles d'un récit pris en charge par un narrateur personnel » (Glowinski 1992 : p.230).

### Analyse de corpus

Le roman que nous avons choisi « *Chronique de la ville de pierre* » raconte la vie quotidienne d'un jeune enfant albanais dans sa ville natale à l'époque de l'alternance de l'occupation grecque et italienne pendant la deuxième guerre mondiale. Le corpus que nous allons étudier nous décrit en particulier l'installation, puis l'évacuation de l'aérodrome militaire, suivi de l'arrivée et du départ de ces armées d'occupations.

Ce n'est pas par hasard, si nous avons choisi d'analyser « *Chronique de la ville de pierre* » dans une perspective énonciative. Sa particularité réside en effet dans sa construction

même. Le découpage du livre et sa disposition intra-textuelle suggèrent plusieurs types de discours :

- le récit autobiographique est fait à la première personne par un enfant qui est en même temps narrateur et personnage. Ce récit est réparti en 18 chapitres et constitue le pilier de la narration.
- les passages en italiques très fréquents dans le texte (16).
- les fragments de chronique intercalés et juxtaposés aux pages du récit principal (10).
- les rubriques intitulées « à défaut de chronique » qui sont prises en charge par un des personnages secondaires du livre surnommée la vieille Sose (2).

Il est à souligner que chacun de ces types de discours est séparé par une page blanche. Le corpus que nous avons sélectionné rend compte de cette diversité.

La disposition textuelle que nous venons d'évoquer n'est pas habituelle en effet puisque les découpages textuels ne correspondent pas seulement à des chapitres et des paragraphes, mais à d'autres formes comme les passages en italiques et les fragments de chronique.

Ces différents modes de découpage de l'objet textuel disent quelque chose de l'énonciation et de l'acte énonciatif. Nous partons du principe que dans un récit, les acteurs, temps, espaces sont focalisés à partir du sujet d'énonciation. Les décisions et stratégies mises en œuvre ainsi que les conséquences qui en découlent sont donc à rapporter à l'énonciation et à son sujet.

En effet, comme la disposition textuelle, l'instance de l'énonciation ne se présente pas non plus de façon homogène dans tout le roman. Elle se diffracte dans plusieurs énonciateurs internes dont nous allons voir maintenant les différentes caractéristiques :

Tout d'abord, dans les chapitres VIII et IX un narrateur principal mais dédoublé. Pourquoi ce dédoublement? Parce que nous sommes tout simplement en présence d'une autobiographie

romancée qui présente la particularité suivante : une instance narrative remplit une double fonction, à savoir :

1. Un narrateur personnage qui joue un rôle dans l'histoire.
2. Un narrateur scripteur qui prend en charge la narration durécit.

Ensuite, un narrateur paradoxalement absent des passages intitulés « Fragments de chronique » mais dont l'énonciateur peut être vaguement identifié.

Enfin, un narrateur secondaire assumé par un personnage accessoire qui apparaît dans le passage intitulé « à défaut de la chronique, propos de la vieille Sose ».

L'analyse que nous proposerons de notre corpus ne sera pas exhaustive. Nous nous contenterons d'observer certains des choix énonciatifs. Notamment :

- Le choix de perspective,
- Le choix de focalisation et de point de vue
- Le choix de condensation ou d'expansion de l'information narrative.

Mais aussi :

- Les pronoms personnels (je-tu/il) qui nous renseignent sur le narrateur.
- Les temps des verbes qui positionnent celui qui parle par rapport à ce qu'il dit.
- Les déictiques qui renvoient à l'organisation et à la construction de l'espace.

A partir de ce corpus, nous allons tout d'abord comparer les différents types de discours qui sont juxtaposés dans le roman ; voir ensuite quel est l'effet produit par la juxtaposition de ces différents types de récit ; Nous constaterons enfin que cet effet sera obtenu en fonction de l'énonciation et des choix énonciatifs opérés par l'énonciateur.

Afin de faciliter la lecture de notre corpus, nous y avons apporté les caractéristiques propres à chacun des extraits : à savoir, le type de narrateur, de focalisation et de perspective.

Nous avons également mis en gras quelques éléments linguistiques pertinents à notre analyse.

## Chapitre VIII

Ce chapitre évoque alternativement la joie puis la tristesse de l'enfant suite à l'installation et à l'évacuation militaires de l'aérodrome.

Ce passage nous intéresse car il est l'exemple même de ce que Genette appelle la narration homodiégétique. C'est la forme narrative de base dans laquelle le narrateur est interne au récit ; nous y trouvons un emploi systématique des temps du passé et de la première personne.

Le « je » représente le centre de la perception. Ce sujet capte des sensations du monde narratif, qu'elles soient visuelles ou auditives et nous les fait parvenir (cf. : exemples mis en gras : « Jemontai, je mis le verre de lunette, j'y découvrais »).

Nous sommes en focalisation interne. Le point de vue et la perspective adoptés sont ceux du narrateur personnage : il découvre son espace et se découvre à travers lui.

C'est un narrateur extradiégétique qui raconte une histoire en récit premier.

### Passage en italiques

Ce passage reprend le motif principal amorcé à la fin du chapitre VIII : celui de la « tristesse ». Il est construit comme un résumé des « états d'âme » et des événements qui se déroulent pendant une période non déterminée.

C'est toujours notre narrateur personnage (première personne du singulier) qui raconte, mais d'une « autre manière ». Ce fragment en italiques apparaît plus éloigné de l'instance de la narration qui le prend en charge que celle du chapitre VIII.

En effet, le narrateur prend ici ses distances par rapport à l'histoire, en nous proposant la façon dont il vit la disparition de l'aérodrome, d'où un récit quelque peu flou et subjectif. Le récit attire ici l'attention sur le narrateur et pas sur l'histoire.

L'idée de distance est soutenue par le dispositif du temps, de l'espace, et des acteurs.

« *Espace rempli de pluie* », « *Là-bas* », « *à l'horizon* », « *sur quelque plateau* », sont des termes débrayés par rapport à l'instance de narration, ce qui crée un effet de distance spatiale. Cet effet est renforcé sur le plan temporel par l'utilisation de termes comme « *nostalgie* », « *parfois* », « *autrefois* » qui suggèrent également la même idée de distance.

Nous pouvons mettre en évidence une opposition : Ce qui dans le chapitre VIII était très « concret » : sanglots, larmes, devient dans cette partie en italiques « *nostalgie* ». Cela nous amène à penser qu'une « vraie » distance temporelle existe par rapport au récit.

Dans le dernier paragraphe, la figure du « sommaire » qui consiste à raconter en un paragraphe quatre jours dans l'histoire sans détails d'actions ou de paroles nous fait passer en effet du jour même de l'évacuation de l'aérodrome (fin du chapitre VIII) à quatre jours après (début du chapitre IX). Cette forme de raccourci constitue en quelque sorte une tentative de dédramatisation de la scène à forte intensité dramatique et sur laquelle se suspend le récit au huitième chapitre (l'enfant s'effondre en larmes).

### **Fragment de chronique (n° 1)**

Ce fragment reprend le dernier paragraphe du passage en italique précédent en insistant sur les conséquences de l'occupation des forces armées grecques.

Ce passage est l'un des plus intéressants du point de vue de l'énonciation. Conçu comme un « collage », il commence par des points de suspension, ce qui rend vraiment l'idée d'un « fragment ». Ce « fragment de chronique » n°1 n'a rien à voir avec le récit ni avec le passage en italiques. Il en est indépendant et diffère complètement d'eux.

Un effet de sens est produit justement par la juxtaposition de phrases pour lesquelles il n'y a pas d'énonciateur manifesté ou figuré dans le texte. Des « voix », certes, mais qui viennent

d'où ? Et pourquoi ? Nous pouvons en identifier quelques-unes, notamment celles qui correspondent aux phrases où apparaissent les pronoms personnels.

Les pronoms personnels de la première personne qui y figurent (« j'ordonne », « je proclame »), ne désignent plus notre narrateur personnage qui n'est plus ici concerné, mais le commandant grec de la ville, Katantzakis.

Au niveau de la temporalité du récit, nous trouvons l'emploi du présent et du futur « Le lek albanais et la lire n'ont plus cours. La seule monnaie légale sera dorénavant la drachme grecque. Le délai[...] est fixé à une semaine. » Toutefois, des formes au passé composé apparaissent également : « Hier on a ouvert les portes de la prison ».

Les indications temporelles de ce passage s'articulent autour de « dorénavant » et « à partir d'aujourd'hui », porteurs d'une perspective de changement radical. Le repérage du présent de l'énonciation se révèle ici difficile, étant donné qu'il s'agit de phrases collées. Nous pouvons seulement imaginer qu'ils prennent comme point de départ l'arrivée au pouvoir des forces grecques.

Notons l'utilisation de phrases courtes et nominales à la fin du passage : « *Naissances. Mariages. Décès* » qui ont pour effet de ne manifester aucune marque de la présence du sujet énonciateur. Aucun narrateur ne le prenant en charge, ce fragment se veut, par conséquent, « objectif » et constitue un autre témoignage, impersonnel par rapport aux autres formes textuelles que nous avons étudiées.

Comme le nom l'indique, les « fragments de chronique » imitent dans leur forme de signification une rubrique de la presse écrite dans la juxtaposition et le collage de phrases brèves ; cette analogie de style souligne l'aspect informatif, purement référentiel qui contraste fortement avec la subjectivité des passages précédents.

## Fragment de chronique (n° 2)

Il est construit sur le même modèle que le premier, avec la seule différence qu'il s'agit cette fois des conséquences de l'occupation italienne. Nous pouvons imaginer comme énonciateur de ce passage le commandant italien de la ville, Bruno Arcivocale.

Un effet de sens est produit par la juxtaposition des deux « fragments de chronique » qui soulignent l'alternance et le caractère éphémère des occupations successives, renforcé également par la brièveté de ces fragments.

## Chapitre IX

Le début de ce chapitre reprend de façon beaucoup plus détaillée le va et vient incompréhensif des mouvements de troupes italiennes et grecques après l'évacuation de l'aérodrome jusqu'à leur départ définitif.

Ce texte est l'illustration par la cataphore sémantique de la reprise et de l'expansion détaillée des informations données précédemment. L'utilisation qu'on y trouve de nombreuses expressions temporelles : « La première semaine de novembre », « La deuxième semaine de novembre », « quatre jours après l'évacuation de l'aérodrome », « à deux heures du matin », « au bout de trente heures », « six heures après » contribuent à la construction d'un récit « objectif » et « réel » marqué par le morcellement temporel et la précision des descriptions.

Nous sommes ici en focalisation externe : les événements sont rapportés par un observateur que l'on ne peut pas identifier dans le texte, mais que nous pouvons reconnaître comme étant le narrateur scripteur, c'est-à-dire l'enfant devenu adulte. Grâce à l'avance cognitive et le don d'ubiquité dont il jouit, il décrit par des tournures impersonnelles des événements qui sont placés devant nous comme sous l'œil d'une caméra.

## Propos de la vieille Sose (à défaut de la chronique)

Ce passage est pris en charge par un personnage secondaire d'ulivre, celui de la vieille Sose. Elle est convoquée à jouer un rôle d'informateur et de remplacer les « vrais » « fragments de chronique ».

Elle apporte une autre vision de la guerre. Ainsi, son témoignage se veut une sorte de prédiction de l'avenir : « nous aurons un hiver rude », « avant la chute des premières neiges sur les monts, la guerre contre la Grèce sera terminée ». Elle fait partie de la classe des personnes âgées, symbolisant la « voix » de la sagesse, et c'est à ce titre là qu'elle est chargée de jouer ce rôle.

Il s'agit d'un témoignage imprégné de subjectivité à l'inverse de la « vraie » chronique objective que se veulent être les autres « fragments de chronique ». Construit comme un collage, plusieurs « rubriques » d'informations peuvent être décelées dans ce passage : tout d'abord les nouvelles « internationales », puis les nouvelles « régionales » et enfin les « faits divers ».

Il y a une prise en charge explicite du passage par la vieille Sose, alors que nous n'avons pu déceler la présence d'un énonciateur unique dans les « fragments de chronique ». La manière de rapporter les informations est également différente. Les « vrais » « fragments de chronique » sont caractérisés par le ton autoritaire de ceux qui les prononcent. En revanche, les propos de la vieille Sose sont tenus sur un ton plus familier.

En résumé nous pouvons retenir quatre points :

1. Différents types de narration qui dérivent des différents découpages :

Subjective (chapitre VIII) (propos de la vieille Sose) / objective (chapitre IX) (fragments de chronique).

D'un côté un narrateur et un personnage secondaire qui s'affichent émotionnellement ; nous sommes alors en

présence de perspectives étroites, constamment subjectives et restreintes à leurs propres expériences.

De l'autre, une narration qui se veut « objective » : récit précis et détaillé, créant une impression référentielle par un observateur anonyme, difficilement saisissable.

2. Le narrateur personnage est posé parfois par embrayage (chapitre VIII) et parfois par débrayage (italiques) en installant ainsi un effet de rapprochement ou de distance par rapport à l'instance d'énonciation.
3. Différentes focalisations sont présentes dans les découpages : interne (chapitre VIII, propos de la vieille Sose) / externe (chapitre IX).
4. Différentes perspectives (enfant / autorités / personnage secondaire). Par conséquent, la chronique est vue d'angles différents et opposés. Elle devient ainsi une chronique à plusieurs « chroniqueurs ».

### Conclusion :

Au terme de cette analyse, nous souhaitons revenir sur l'utilisation des différentes formes textuelles notamment celle des « fragments de chronique ». Pourquoi ces formes sont-elles là ? A quel titre sont-elles convoquées ?

Nous savons que dans un roman à la première personne, le narrateur se trouve sur le même plan que tous les autres personnages, donc nous ne pouvons pas nous référer à son autorité. Or, ce qui importe le plus à l'énonciateur c'est d'être cru et compris, d'où son recours dans le roman au style journalistique qui représente la « voix officielle » des gouvernements d'occupation mis en place. C'est à ce titre que ces « fragments de chronique » viennent illustrer et rendre crédible, renforcer et garantir le récit du narrateur et amener le lecteur à croire.

Cet ouvrage apparaît dans sa totalité comme un montage de textes. Les différentes formes textuelles que nous avons analysées sont autant de découpages qui introduisent à chaque fois de nouvelles perspectives. Nous pouvons les interpréter comme une des stratégies de l'énonciateur afin d'introduire une

pluralité de « voix » dans le roman. Des « voix » qui s'entremêlent, se complètent, s'opposent aussi pour donner de la guerre une image d'ensemble.

Avec « Chronique de la ville de pierre » nous sommes donc en présence d'un roman polyphonique où les voix énonciatives qui s'y manifestent se complètent en formant entre elles un système cohérent de regards croisés.

Par là même, ces « voix » contribuent à la construction de la signification de l'œuvre. Et c'est bien grâce à l'exploitation de la dimension énonciative que nous les avons identifiées, en mettant ainsi en évidence la construction particulière de cet ouvrage.

## CHRONIQUE DE LA VILLE DE PIERRE

ISMAIL KADARE

(Annexe)

(Extrait) Chapitre VIII

- Narrateur personnage/focalisation interne/ perspective « enfant » / récit subjectif.

Je montai quatre à quatre au deuxième, pour mieux voir. J'eus le verre de lunettes à l'un de mes yeux et m'assis près de la fenêtre. Le

spectacle que j'y découvrais était magnifique. Le terrain se remplissait d'avions. Leurs ailes blanches et luisantes miroitaient cependant qu'ils semouvaient lentement pour seranger l'un à côté de l'autre. Jen'avais rien vu d'aussi captivant de mon existence. C'était plus beau qu'un songe.

Toute la matinée je suivis attentivement le va- et -vient sur l'aérodrome : l'atterrissage des avions, leurs évolutions et leur alignement sur la piste. [...] L'aérodrome se vidait. Puis j'entendis le bruit puissant du grand appareil et mon cœur ralentit ses battements. C'était la fin, la fin irrémédiable. Il s'éleva lourdement, tourna son bec vers le nord, et, ailes déployées, s'enfuta. A jamais. De l'horizon couvert d'une brume étouffante qui l'engloutit, me parvint une dernière fois son halètement familier, déjà lointain, étranger.

Ce fut tout. Subitement, le monde fut plongé dans le silence.

Lorsque je lançai mes regards vers la rivière, je vis qu'il ne restait plus rien. C'était une plaine ordinaire sous la pluie d'automne. L'aérodrome n'était plus. Mon rêve était fini. [...]

\*\*\*

- Narrateur personnage / récit subjectif / débrayage (distance).

Qu'était cette **nostalgie** répandue dans l'espace rempli de pluie ? **Là-bas**, la plaine abandonnée était criblée de petites flaques d'eau. **Parfois je** croyais entendre son bruit. **Je** courais à la fenêtre, mais ne découvrais à l'horizon que les inutiles nuages.

Peut-être l'a-t-on abattu et languit-il maintenant sur quelque plateau avec les squelettes de ses ailes repliés sous lui ? J'ai vu une fois dans la plaine les longs membres d'un oiseau mort. Ses os étaient grêlés, lavés par la pluie. Une partie en était recouverte par la boue.

Où pouvait-il bien se trouver ?

Sur la plaine, **autrefois** attachée au ciel, voguait maintenant parfois quelquelambeau de nuages.

**Un jour**, on y reconduisit des vaches. Elles se mouvaient lentement, taches brunessilencieuses, cherchant les derniers brins d'herbe sur les bords de la piste en béton. Pour la première fois, j'éprouvai de la haine pour ces bêtes.

**La ville, lasse et morose, avait changé plusieurs fois de mains. Italiens et Grecs y alternaient. Sous l'indifférence générale, on changeait de drapeau et de monnaie. Rien de plus.**

#### **Fragment de chronique (n°1)**

- Narrateur absent / récit objectif / perspective « autorités ».  
...l'échange des monnaies. Le lek albanais et la lire italienne n'ont plus cours. La seule monnaie légale sera dorénavant la drachme

grecque. Le délai pour le change est fixé à une semaine. Hier on a ouvert les portes de la prison. Les détenus, après avoir remercié les autorités grecques, s'en sont allés chacun pour son compte. J'ordonne, **à partir d'aujourd'hui**, l'abolition du black-out. Je proclame l'état de siège. La circulation est interdite de six heures du soir à six heures du matin. **Le commandant de la ville : Katantzakis**. Naissances.

**Mariages. Décès.** D. Kasoruh, I. Grapshi ont la joie d'annoncer la naissance de leurs fils.

### Fragment de chronique (n°2)

- Narrateur absent / récit objectif / perspective « autorités ».

...donne : le rétablissement du black-out pour toute la ville.

J'ordonne la suppression de l'état de siège. J'ordonne la remise en service de la prison.

Tous les anciens détenus sont sommés de rentrer en prison pour purger leur peine. **Le commandant de la ville, Bruno Arcivocale**.

Hâtez-vous d'échanger votre argent. La drachme grecque n'a plus cours. Les seules monnaies légales sont le lek albanais et la lire italienne. Liste des tués durant le bombardement d'hier :

B. Dobi, L. Maksouti, S. Kalivopouli, E. Fitso, Z. Zazani, L.

### (extrait) Chapitre IX

- Narrateur scripteur / récit objectif / focalisation externe.

La **première semaine de novembre, quatre jours après l'évacuation de l'aérodrome**, les derniers Italiens quittèrent la ville. Elle demeura sans pouvoir.

Cette situation dura **quarante heures. A deux heures du matin**, les Grecs arrivèrent. Ils restèrent soixante-dix heures et personne ou presque ne les vit. Tous les volets demeurèrent clos.

Nul ne sortit dans la rue. Apparemment les Grecs eux-mêmes ne circulaient que la nuit. **Jeudi, à dix heures du matin**, sous une pluie froide, les Italiens revinrent. Au bout de trente heures seulement, ils repartaient. Six heures après, les Grecs réapparurent. **La deuxième semaine de novembre**, ce manège se renouvela. Les Italiens retournèrent. Cette fois ils restèrent une **soixantaine d'heures**. Les Grecs accoururent, presque aussitôt les Italiens partis. **Vendredi**, ils passèrent toute la journée et la soirée dans la ville, mais le **samedi matin**, celle-ci se réveilla complètement abandonnée. Ils s'en étaient allés.

Qui sait pourquoi les Italiens ne revinrent plus ? Et les Grecs non plus. **Le samedi et le dimanche** s'écoulèrent ainsi. **Lundi matin**, dans

la rue où depuis plusieurs jours on n'avait entendu marcher personne, on aperçut des pas.

De chaque côté, les femmes ouvrirent leurs volets prudemment. [...]

***Propos de la vieille Sose  
(à défaut de la chronique)***

- Narrateur : personnage secondaire / récits subjectif / focalisation interne.

Mes articulations me font mal. Nous aurons un hiver rude. Il y a la guerre, une guerre meurtrière partout, jusqu'au pays du Céleste Empire, où les hommes sont jaunes. Les Anglais envoient des billets et de l'ordans tous les pays. Staline à la barbe rousse fume la pipe et médite, médite. " Tu en sais long, l'Anglais, dit-il, mais j'en sais aussi long que toi. "(...) Avdo Babaramo sera frappé d'une amende dès la réouverture de la mairie, pour s'être servi du canon sans l'autorisation des autorités. **On dit** qu'avant la chute des premières neiges sur les monts, la guerre contre la Grèce sera terminée. La bru des Kalaij est de nouveau enceinte.

Les brus des Puse, elles, le sont toutes deux en même temps, et dans leur neuvième mois, comme si elles s'étaient concertées. La vieille Hava a pris le lit. " Je ne passerai pas l'automne ", dit-elle. La malheureuse Qazimé est finalement morte, elle aussi. **Quela terre lui soit douce !**